

## **Les figures de femme moderne dans les feuilletons de la télévision française (1963-1973)**

Dans une perspective d'histoire culturelle et d'études de genre, notre thèse s'attache à analyser les constructions d'une identité féminine moderne dans les feuilletons télévisés, à une époque où le rôle et la place des femmes au sein de la société française évoluent rapidement et où les questions féminines émergent sur la scène publique et médiatique. La décennie qui précède la création du Secrétariat d'Etat à la condition féminine (1974) et la légalisation de l'avortement (1975) est marquée par l'augmentation du taux d'activité féminine, la diminution du taux de natalité ainsi que par des avancées en matière du droit des femmes et par le renouveau du féminisme. Au cours de cette période, la télévision entre dans la culture de masse et dans le quotidien des foyers et supplante le cinéma en tant que principal loisir populaire et familial. Elle s'oriente vers une logique d'audience, de conquête et de fidélisation du public, dont témoigne l'essor de la production nationale des feuilletons. Diffusées en début de soirée, avant ou après le journal télévisé, ces histoires « à suivre » ou à héros récurrents créent des rendez-vous réguliers, quotidiens ou hebdomadaires, avec les téléspectateurs, et contribuent à structurer la grille des programmes.

Dépourvues de toute légitimité culturelle, les fictions sérielles de la télévision française sont des objets encore très peu explorés mais constituent, comme le cinéma populaire, un terrain d'études privilégié pour l'histoire culturelle et l'histoire des représentations. Fortement ancrées dans la société qui les produit et qui les consomme, figurant parmi les programmes les plus appréciés du public, elles sont un moyen précieux pour approcher les mentalités de l'époque. Comme toute production culturelle de masse, elles visent à créer du consensus autour des questions qui agitent la société et elles participent à la construction des normes sexuées. Destinées à un public familial, diffusées et financées, en grande partie, par une télévision d'Etat investie d'une mission de service public, elles sont en phase avec les conceptions dominantes des rôles et des identités sexués, tout en contribuant à leur élaboration. Mais en même temps, elles s'adressent dans une part considérable aux femmes, dont elles doivent tenir compte des attentes, du vécu et des aspirations. Elles sont par conséquent travaillées par une double nécessité : celle de ne pas menacer l'ordre social et familial en place et celle de coller à « l'air du temps » en prenant en compte les changements qui bouleversent la vie des femmes et les rapports sociaux de sexes.

Notre recherche s'inspire des démarches et des théories développées par les *cultural studies* et les *gender studies*, et en particulier des travaux de théoriciennes féministes (Tania Modleski, Ien Ang, Janice Radway) portant sur les fictions populaires destinées prioritairement aux femmes, telles que les *soap operas* et les romans Harlequin. Ces travaux analysent le processus de production de sens des fictions populaires féminines en fonction des publics qui les consomment. Loin d'envisager ces productions culturelles comme de simples véhicules de l'idéologie dominante ou comme des instruments de l'aliénation féminine, ils font au contraire apparaître l'ambivalence et la polysémie des discours et des représentations que celles-ci construisent. Nous nous inspirons également des recherches menées en France dans le champ des études cinématographiques et audiovisuelles depuis une quinzaine dans la perspective des *cultural* et des *gender studies*, en particulier celles sur le cinéma français populaire (cf *La Drôle de guerre de sexes du cinéma français, 1930-1956* de Noël Burch et Geneviève Sellier). Ces recherches explorent la dimension sexuée des films et de leurs publics en attachant une attention particulière aux déterminations historiques et sociales et à l'articulation entre texte et contexte, et s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire, alliant approches textuelle, historique et socioculturelle.

Nous avons construit nos analyses des feuilletons autour de l'articulation entre contexte de programmation, discours promotionnels, réceptions critiques et populaires et analyse du texte et des représentations. Afin d'analyser les constructions de l'identité féminine moderne dans les feuilletons, nous avons constitué notre corpus à partir de quatre critères. Le premier a été de ne retenir que les feuilletons dont le personnage principal est une femme. Le deuxième critère a été de ne sélectionner que les feuilletons dont l'histoire se déroule dans la réalité sociale contemporaine. Troisièmement, nous avons retenu les feuilletons centrés sur un personnage de femme adulte, c'est-à-dire considéré comme majeur et responsable sur le plan civil. Enfin, et surtout, nous nous sommes focalisés sur les feuilletons où la question du rôle et de la place des femmes au sein de la société française contemporaine est problématisée par le récit. Sur les quinze feuilletons diffusés pendant cette période et correspondant à nos critères, quatre n'ont pas été restaurés ou alors aucune copie n'a été déposée à l'INA. Sur les onze titres restants, nous avons retenu les feuilletons les plus marquants sur le plan du renouvellement des représentations, c'est-à-dire ceux dont les figures féminines sont porteuses de nouveauté par rapport à la production antérieure, que ce soit en termes de contenu, de type de personnage et/ou de choix de la comédienne.

Les titres qui composent notre corpus sont les suivants : *Janique Aimée* (1963), *Seule à Paris* (1965), *Les Saintes Chéries* (1965 ; 1968 ; 1970-71), *Cécilia médecin de campagne* (1966),

*Madame êtes-vous libre ?* (1971) et *Le temps de vivre, le temps d'aimer* (1973). Ces six feuilletons présentent des formats variés et relèvent de programmations différentes (quotidienne ou hebdomadaire ; en semaine, le samedi ou le dimanche). De plus, les comédiennes interprétant ces héroïnes n'appartiennent pas toutes au même registre et sont loin d'être toutes des inconnues : si c'est le cas de Janine Vila (*Janique Aimée*) et de Sophie Agacinski (*Seule à Paris*), fraîches émoulues du Conservatoire, les autres comédiennes jouissent d'une célébrité certaine. Ainsi, Micheline Presle, star du cinéma des années quarante, incarne l'héroïne des *Saintes Chéries* ; les actrices Nicole Berger et Pascale Roberts interprètent respectivement le premier rôle dans *Cécilia médecin de campagne* et *Le temps de vivre, le temps d'aimer* et la speakerine Denise Fabre est l'héroïne de *Madame êtes-vous libre ?* La présence de ces actrices et vedettes dans des feuilletons centrés sur des personnages de femme moderne signale la volonté des instances de production de donner une visibilité et une légitimité à ces rôles.

En fonction du type de personnage mis en scène, des thématiques et des problématiques traitées par chacun, nous avons classé les feuilletons de notre corpus selon trois catégories : les feuilletons sentimentaux, les chroniques familiales « maternelles » et les chroniques sociales « féminines ». Dans les premiers, les héroïnes sont des jeunes femmes qui se construisent à travers une ou des aventure(s) sentimentale(s) et professionnelles dont elles sortent mûries. Ces feuilletons s'apparentent à des récits d'apprentissage et traitent de la construction de l'identité féminine adulte. Les chroniques familiales « maternelles » se focalisent sur la figure de mère et d'épouse. Elles explorent les normes du féminin maternel et questionnent le rôle et la place des mères dans la sphère privée et dans la sphère publique. Les chroniques sociales « féminines » constituent la troisième catégorie. De manière générale, les chroniques sociales traitent d'un milieu social ou professionnel et ont une dimension documentaire et didactique affichée. La version féminine de ces chroniques sociales présente une héroïne définie par son statut professionnel. Une des caractéristiques de cette catégorie de feuilletons est de mettre en scène un personnage féminin incarnant les valeurs républicaines et/ou au service de la modernisation de zones présentées comme arriérées.

Les feuilletons que nous avons étudiés s'inscrivent dans un contexte où la « condition féminine », pour reprendre l'expression courante de l'époque, devient une question centrale dans la société française. Produits par une télévision d'Etat encadrée dans un sens conservateur, ils prennent néanmoins acte du processus d'émancipation des femmes au sein de la société et travaillent à en construire une version acceptable pour l'époque. Ils sont le lieu d'un « féminisme populaire », notion qui renvoie à la diffusion de problématiques et d'idées

féministes au sein de la culture de masse et de la société en général, sans que l'ordre établi ne soit pour autant remis en cause. Dans notre travail, nous avons tenté de mettre en évidence le caractère dynamique et contradictoire des représentations de femme moderne construites par des productions culturelles de masse.